

L'incroyable
Miss
Pilkinson !

- 2 -

Grande sécheresse
À
Venise!

Roman Jeunesse

Écrit par

Sam Hervé Spiegel

Si vous êtes éditeur & que cet ouvrage de Sam Hervé Spiegel vous intéresse en vue d'une publication ou pour tout autre renseignement, ou si vous désirez lire ce livre dans sa totalité, contactez : page@samspiegel.com

(Merci de préciser votre nom, fonction & contact de votre maison d'éditions, et le titre de l'ouvrage)

© Sam Hervé Spiegel, 2006 – Remanié et mis à jour, 2010.
Dépôt SACD N° 190832

1

Une lettre bienvenue

Il avait fait froid, ces derniers mois, à Londres. Plus que les autres années, à en croire les températures extrêmement basses relevées par la météo nationale. Depuis le triste jour du départ de Jonathan, un givre féroce mordait aux fenêtres de l'appartement de Miss Pilkinson.

La brève visite du neveu venu de France avait su transformer l'existence de notre Emma et de sa petite famille. Miss Pilkinson, qui aimait plus que tout au monde mijoter de bons petits plats magiques après avoir fait son shopping dans les magasins spécialisés les plus effrayants de la capitale, n'avait désormais plus le cœur à l'ouvrage.

Et elle n'était pas la seule ! Mister Tail, son gros matou tout noir, d'ordinaire si enjoué, ne décollait plus du sofa du salon. Et lorsque le vieux félin daignait faire une apparition - de plus en plus rare ! - dans la

cuisine, ce n'était que pour avaler le plus rapidement possible ses croquettes. Alors, la mine défaite, il regagnait son coin de canapé qui, avec le temps, avait épousé ses contours rondouillards.

Samantha, qui aurait dû quitter la maison de la Miss après les fêtes de fin d'année, était toujours présente. Comme personne n'était venu réclamer la petite rescapée du terrible incendie qui ravagea Oxford Street¹, la police avait demandé à Emma de s'occuper de l'enfant encore quelques semaines, voire plus.

- C'est çà ou l'orphelinat, avait précisé le commissaire.

Sous de telles conditions, Emma ne s'était pas fait prier.

Chaque soir, la vieille dame fredonnait à l'oreille de Samantha des chansons douces en berçant le petit lit acquis pour quelques Livres dans un bazar de Chiswick, le quartier de la Miss. Mais Emma sentait bien que l'enfant était sous le joug d'une grande tristesse depuis les adieux du jeune Parisien. Comme notre Lady, Samantha se morfondait en l'absence de Jonathan.

Miss Pilkinson se consolait en songeant que si tout allait bien, si son neveu savait honorer ses promesses, on le reverrait à Pâques. Mais, Pâques, cette année, ne tombait qu'en avril.

- Encore trois longs mois à s'ennuyer, soupira Emma.

Notre Miss, qui savait préparer les breakfasts anglais les plus copieux de tout le pays, n'avait à son réveil et pour toute collation bu qu'une tasse

¹ : Voir « Panique à Oxford Street ! »

de café instantané... alors qu'elle adorait le thé ! Elle qui avait grand appétit, ce matin, n'avait pas faim... tout comme Mister Tail qui n'était pas encore descendu de son canapé pour venir goûter son lait. Quant à Samantha, elle avait déjà refusé son biberon par trois occasions.

- Cela ne peut plus durer. Il faut faire quelque chose ! se languissait notre Miss. Nous ne pouvons rester tous les trois ainsi à broyer du noir à longueur de journée.

Lorsque la vieille horloge du salon sonna les dix heures, Miss Pilkinson chaussa ses bottes *Wellington*² avec opiniâtreté.

- Mister Tail, le facteur est certainement passé à l'heure qu'il est. Levez-vous et descendez avec moi collecter notre courrier : un peu d'exercice nous fera le plus grand bien.

Le gros minet entrouvrit un œil terne qu'il referma aussitôt. Pas question de s'aventurer dans cet escalier mal éclairé et peu chauffé !

- Je vois, ronchonna Miss Pilkinson. C'est à moi et à moi seule qu'incombent toutes les tâches ménagères de cette maison !

Il fallait avouer qu'il régnait dans la cage d'escalier une température voisine à celle du congélateur de Miss Pilkinson. Notre dame enfila son manteau et, rassemblant tout son courage, dévala les marches en soufflant.

La porte de l'entrée de l'immeuble, une fois de plus, avait été laissée large ouverte. Voilà pourquoi il faisait si froid dans l'escalier !

² : bottes de marque anglaise en caoutchouc épais

Jane Appleby, la voisine du dessous, accusait régulièrement Emma de ne jamais fermer les portes derrière elle. Notre Miss avait beau clamer haut et fort son innocence, Jane ne voulait rien croire. Miss Pilkinson se promit de résoudre cette énigme, ne serait-ce que pour prouver à cette suspicieuse de Miss Appleby qu'elle n'était aucunement l'instigatrice de ce drame domestique. Qui pouvait bien être cet inconnu qui ne se souciait ni de la sécurité, ni du confort des habitants de la maisonnée ? S'agissait-il d'un voleur de grand chemin qui fomentait ses vilains coups dans le voisinage ? Ou peut-être étaient-ce les femmes de ménage qui passaient chaque matin l'aspirateur dans les parties communes ? Le mystère demeurait entier.

Miss Pilkinson ouvrit d'une main que le froid avait rendue tremblotante sa boîte aux lettres rouillée.

- Il va falloir songer à changer cette antiquité bientôt...

Cela faisait vingt ans que la vieille dame répétait la même chose, chaque matin en allant chercher son courrier.

Exaspérée, Emma fit des boulettes avec les prospectus qui encombraient quotidiennement sa *letter box*³. Des publicités pour des livraisons de pizzas à domicile, des *discounts*⁴ dans les supermarchés du coin, des adresses et numéros de téléphone de taxi, l'Internet à haut débit... Internet ! Comme si Emma avait le temps et l'envie de s'intéresser à ces nouvelles techniques ! Et elle ne s'en portait pas plus mal,

³ : boîte aux lettres en anglais

⁴ : réductions

s'empressait-elle de préciser. Elle n'y comprenait rien et n'avait pas l'intention d'acquiescer un ordinateur qui la rendrait encore plus bigleuse qu'elle ne l'était déjà.

Sous la pile de réclames, elle faillit oublier, ensevelie, une enveloppe...

- Tiens ! Ce n'est pas un timbre anglais : je ne reconnais pas le visage de notre Reine vénérée.

Elle déchiffra tant bien que mal l'adresse de ses yeux défaillants.

- Madame Pilkinson... C'est pour moi ! Samantha et Monsieur Tail. Appartement 3, 26 Stamford Brook Avenue, Londres. Angleterre. Madame ? Monsieur ? Angleterre ? Cette lettre viendrait-elle de...

Elle retourna l'enveloppe fiévreusement.

- *Oh My God*⁵ ! Expéditeur : Jonathan Legrand. Une lettre de mon neveu ! Mister Tail ! Samantha !

Elle remonta les marches avec une telle précipitation qu'elle faillit en perdre le souffle. Au second étage, la porte de l'appartement de Miss Appleby s'entrouvrit pour laisser paraître la tête recouverte de bigoudis de l'insupportable voisine.

- Emma ! Pour l'amour du ciel, cessez de vous conduire comme une fillette écervelée, reprocha Jane Appleby d'une voix chevrotante. Et avez-vous seulement refermé la porte de notre immeuble, aujourd'hui ?

- Jane ! Combien de fois faut-il vous rappeler que je n'ai rien à voir dans cette histoire de porte ouverte ? Et puis ce n'est vraiment pas le

⁵ : Ah ! Mon Dieu !

moment de m'embêter avec vos jérémiades quotidiennes : je viens de recevoir du courrier de mon neveu français.

- Pff !

Jane leva les yeux au ciel, un peu jalouse. Elle n'avait plus de famille depuis si longtemps.

- Emma, n'avez-vous rien de plus intéressant à faire ? Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous confectionner un chapeau un peu moins hideux que ceux que vous portez habituellement, ou préparer une potion magique qui vous rendrait plus aimable ?

Et elle claqua la porte à la figure de Miss Pilkinson.

- Non mais je rêve ! Le toupet de cette chipie ! ragea notre amie.

Puis, délaissant l'impossible Miss Appleby, Emma continua son escalade.

Elle entra en trombe dans sa salle à manger, les bras tendus, sa main droite agitant l'incalculable enveloppe.

- Devinez qui nous a écrit !

Mister Tail se recroquevilla en une boule compacte. Samantha contemplait sans mot dire les murs aux papiers peints défraîchis.

- Très bien ! Puisqu'il en est ainsi, je vais m'asseoir bien confortablement et décacheter cette lettre écrite rien que pour moi par un certain... Jo... Jona... Jonathan, annonça adroitement notre Lady.

Sa déclaration eut l'effet d'une petite bombe.

Mister Tail ouvrit tout grand ses yeux et dressa ses oreilles pointues. Samantha, étonnement silencieuse depuis le lever du soleil, gazouilla des « gués – gués - gués » joyeux.

Emma, satisfaite des remous qu'elle venait de susciter, s'installa dans son fauteuil préféré, en face de la fenêtre.

Mister Tail, qui n'appréciait pas qu'on le laissât de côté, sauta sur les genoux de sa maîtresse.

- Eh bien, *dear friend*⁶ ! Et moi qui pensais que vous alliez dormir toute la sainte journée ! Mais ne soyons pas égoïstes, voulez-vous : allons nous asseoir près du berceau de la jolie Samantha. Ainsi, elle pourra elle aussi profiter des nouvelles de notre ami parisien.

Extrait de Grande sécheresse à Venise !

Roman jeunesse de 115 pages écrit par Sam Hervé Spiegel

pour plus de renseignements sur cet ouvrage

rendez-vous sur le site:

<http://litterature.samspiegel.com/>

email : page@samspiegel.com

© Sam Hervé Spiegel, 2006 – Remanié et mis à jour, 2010.

Dépôt SACD N° 190832

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ces ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Art. L.335-2. Toute édition d'écrits, de composition musicale, de dessin de peinture ou de toute autre production imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon ; et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon en France d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300.000 Euros d'amende. Seront punis des même peines le débit, l'exportation et l'importation des ouvrages contrefaits.

⁶ : cher ami